

Université Catholique de Louvain

INSTITUT DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE ET PRISE DU POUVOIR

Etude de deux stratégies communistes : bolchevique et maoïste

Directeur : Prof. A. FROGNIER
Rapporteur : Prof. J. BUCHMAN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de licencié en Sciences Politiques et
Sociales (Orientation: Relations Internatio-
nales et politique comparée)

par

AFIF SAFIEH

1972

Université Catholique de Louvain

INSTITUT DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE ET PRISE DU POUVOIR

Etude de deux stratégies communistes : bolchevique et maoïste

Directeur : Prof. A. FROGNIER
Rapporteur : Prof. J. BUCHMAN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de licencié en Sciences Politiques et
Sociales (Orientation: Relations Internatio-
nales et politique comparée)

par

AFIF SAFIEH

1972

A mes parents et à ma soeur
pour qui ce mémoire constituera
une source de joie, surtout
en un moment où ils se
trouvent sous occupation.

Avant-propos.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Monsieur le professeur A. Frognier, pour l'aide efficace et les conseils judicieux qu'il m'a prodigués tout au long de l'élaboration du mémoire. J'espère que le résultat ne déçoit pas ses attentes surtout qu'il m'avait dit que ses craintes et ses espoirs résidaient dans l'étendue du sujet.

Toute ma reconnaissance à Monsieur le professeur J. Buchman pour l'enseignement dispensé dans ses cours et pour ses remarques et ses conseils très pénétrants.

Je remercie aussi très chaleureusement Madame J. Engelborghs qui, au moment où, à un stade embryonnaire je tâtonnais encore, m'a mis sur les rails.

Il m'est impossible d'omettre trois personnes à qui je dois beaucoup: mon frère Hanna-Youssef, ma belle-soeur Jacira et mon ami Moussalam qui, dès mon arrivée à Louvain; stimulèrent ma curiosité intellectuelle et aiguisèrent mon esprit critique.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos.	
Bibliographie.	
Table des matières.	
Introduction.	1
Chapitre I : <u>La révolution avant la révolution.</u>	6
1. La mission historique du prolétariat.	7
2. L'originalité de la révolution prolétarienne.	11
3. Quand et comment le socialisme succèdera-t-il au capitalisme?	14
4. Marx et les sociétés extra-européennes.	20
Chapitre II : <u>La révolution russe.</u>	27
1. L'intelligentsia et le mouvement populiste.	28
2. La pénétration du capitalisme et la naissance du mouvement marxiste.	35
3. Le parti léniniste.	40
4. Convertir la guerre impérialiste en guerre civile.	47
5. De la reconquête du parti bolchevik à la con- quête du pouvoir.	56
6. La réserve stratégique.	68
Chapitre III: <u>La révolution chinoise.</u>	72
1. Les origines intellectuelles de la révolution chinoise.	74
2. La naissance du parti et le "bloc à l'intérieur".	77
3. La stratégie paysanne ou l'hérésie en acte.	85
4. Le front uni et la guerre contre le Japon.	93
5. La prise du pouvoir et le régime de démocratie nouvelle.	99
6. Sinisation du marxisme?	109
Conclusion.	113

Introduction

Toute l'histoire du mouvement communiste est jalonnée de controverses, de polémiques et d'exclusions. Marx a rompu avec les autres dirigeants et théoriciens socialistes de l'époque, Bolcheviks et Mencheviks, quoique du même parti, avaient des appréciations différentes, la IIIe Internationale dénonçait la IIe et réciproquement. Staline fit le vide autour de lui au sein du parti, et enfin les dénonciations mutuelles des communistes "orthodoxes" et des gauchistes sont aussi connues qu'actuelles. Et maintenant, depuis l'arrivée au pouvoir des communistes dans plusieurs pays, et depuis que le monde communiste n'est plus monolithique, les divergences entre partis prennent les dimensions de conflits inter-étatiques (1).

La "nationalisation" du marxisme et la multiplication de pratiques politiques spécifiques à chaque pays ont provoqué une diversification du marxisme. Le même instrument conceptuel ^{uel} ~~ne~~ donne lieu à des analyses contraires. Mais l'idéologie est-elle le seul facteur qui détermine la politique d'un état ? Et quel rôle joue-t-elle ? N'y-a-t-il pas un divorce entre la doctrine officiellement proclamée et la politique quotidiennement suivie ?

Au fond c'est à se demander ce qu'est le marxisme.
Une méthode d'analyse, une doctrine achevée, une idéologie ?

(1) Mais les raisons des différends ne se réduisent pas à des divergences idéologiques. Pour le conflit sino-soviétique par exemple, il y a les contentieux territorial, militaire et économique qui ne sont pas à négliger.

De toute façon il sert souvent de justifications à posteriori de certaines options et de faits accomplis. Est-il dépassé, périmé ou encore valable ? Y-a-t-il un ou plusieurs marxismes ?

Malheureusement, le débat actuel entre marxistes, malgré les efforts très méritoires pour le renouveau de la pensée socialiste reste encore faussé et plie sous l'héritage des conflits et des luttes du passé. En occident, certains sans renier ni reviser leurs convictions considèrent l'oeuvre de Marx comme le point de départ et non comme le point d'arrivée de la pensée politique (Martinet).

L'élaboration de ce mémoire, que je n'ai pas la prétention de considérer comme une "contribution originale" à la Science politique, d'ailleurs on ne s'attend pas à tant d'un mémoire, est destinée, entre autre, à m'aider à tirer des enseignements, de deux révolutions qui ont changé le cours de l'histoire, qui puissent s'appliquer aux préoccupations contemporaines et aux problèmes de notre temps.

Je me propose en un premier chapitre de voir la conception que Marx avait de la révolution socialiste et quel était d'après lui l'agent du changement social. Dans les deux chapitres suivants, j'étudierai les stratégies de prise du pouvoir du parti Bolchevik et du parti communiste chinois. Je ne cherche pas à dresser un bilan des correspondances et des non correspondances entre la théorie et la pratique mais tout au long du mémoire je tâcherai de répondre à deux préoccupations :

- 1) le rôle effectivement joué par la classe ouvrière dans transformations révolutionnaires de ce siècle correspond-

- t-il ou non aux prévisions des théoriciens marxistes ?
- 2) Le marxisme transplanté en Asie, est-il sorti inchangé de cette implantation ? En d'autres mots quels sont les implications sur le plan théorique de la conjonction des luttes sociales et des luttes nationales ? Ce problème trouve toute son importance par le fait du déplacement progressif du centre de gravité de la révolution vers le tiers monde.

La méthode de travail

La sociologie des révolutions, "ce moment privilégié et stratégique de l'histoire" (1) est comme le remarque Découflé "au seuil de son existence" (2). Pour cette raison j'ai eu beaucoup de mal à trouver une méthode d'analyse, en science politique, des mouvements révolutionnaires. La méthode que j'ai choisie pour me guider dans mon investigation est celle exposée par Peter Amann dans son article : Révolution : a redefinition (3).

Amann considère l'Etat souverain comme une organisation politique exerçant ou capable d'exercer un monopole sur les forces armées, la justice et l'administration dans une région et sur une population donnée. Ce monopole du pouvoir de l'Etat non seulement du consentement des gouvernées mais aussi de leur disposi-

-
- (1) Le changement social par Guy Rocher Page 257
 (2) Sociologie des révolutions par A. Decouflé Page 15
 (3) Revolution : a redefinition by Peter Amann - Political science quaterly 1962 March Pages 36-53.

tion à obéir. Pour lui une révolution est une rupture momentanée ou prolongée du monopole du pouvoir par l'Etat, généralement accompagnée par un amoindrissement de l'habitude d'obéissance. Donc, il y a situation révolutionnaire quand le monopole du pouvoir est effectivement contesté et cette situation persiste jusqu'à ce qu'un nouveau monopole soit rétabli.

Pour Amann, une pareille définition évite un nombre de questions traditionnelles : la distinction entre un coup d'état et une révolution, le degré de changement nécessaire pour qu'un mouvement puisse être qualifié de révolutionnaire, la possibilité d'une révolution conservatrice, la différenciation entre guerres d'indépendance, guerres civiles et révolutions.

Cette définition permet d'étudier aussi ce qu'on pourrait appeler une révolution en suspens, c'est-à-dire, la coexistence de deux ou plusieurs centres de pouvoir (Power bloc) qui sont incapables ou pas disposés à s'éliminer (1).

Ainsi la révolution est une dispersion du pouvoir politique où un ou plusieurs centres de pouvoir rivalisent; un centre de pouvoir étant un groupe trop puissant pour être écrasé par une action ordinaire de police et qui s'est accaparé des pouvoirs militaires, administratifs et juridiques traditionnellement de la compétence de l'Etat (2).

-
- (1) Ceci est important dans le cas de la Chine où à deux reprises le parti communiste s'est allié au Kuomintang avant de le renverser.
- (2) Puisque les compétences de l'Etat varient d'un pays à l'autre, ce qui est considéré comme centre de pouvoir révolutionnaire dans un pays, peut ne pas être reconnu comme tel dans un autre.

Une fois que les différents centres de pouvoir sont identifiés, on doit démontrer leur structure interne et leur ligne politique tout comme leur interaction.

Le parti Bolchevik et le parti communiste chinois ont été des centres de pouvoir révolutionnaires, des alternatives au pouvoir établi. Je les étudierai successivement dans leur projet et dans leurs actes, c'est-à-dire leurs analyses de la conjoncture dans leur pays et le caractère de la révolution à faire, leur base sociale et leur recrutement et enfin leur stratégie de prise du pouvoir. Par stratégie j'entends la coordination des forces militaires et politiques pour atteindre un but, en l'occurrence, le renversement de l'ordre établi et l'instauration d'un nouveau régime politique.

Il ne m'échappe pas que les marxistes ont une autre définition de la révolution que Peter Amann. Pour eux la révolution n'est pas n'importe quel changement qualitatif, mais seulement ce changement qualitatif qui consiste à passer d'un type de rapport de production à un autre.

Chapitre I.

La révolution avant la révolution.

Les deux révolutions, russe et chinoise, se sont faites sous la direction de partis marxistes. C'est pour cette raison que je me propose, dans ce premier chapitre, d'étudier la conception que Marx(I) avait de la société pour mieux pouvoir distinguer par après certaines variantes du marxisme nées ultérieurement. C'est, pour ainsi dire, voir comment on concevait la révolution avant qu'elle n'ait lieu.

Marx est certainement un des penseurs les plus brillants de l'histoire contemporaine. L'impulsion qu'il a donné aux sciences sociales, où " il a introduit des éléments d'analyse et d'explication qui sont pour le moins considérés comme des hypothèses de travail privilégiées"(2) est immense. N'empêche que son héritage est ambigu, ambiguïté qui découle d'une part de la richesse même de sa pensée et de sa personnalité. Mais aussi, Marx n'est pas né marxiste, il l'est devenu. Certains parlent du jeune Marx et le Marx du Capital. Althusser, pour sa part, propose la périodisation suivante: 1840 - 1844 oeuvres de jeunesse, 1845 oeuvres de la coupure, 1846 - 1857 oeuvres de maturation, 1857 - 1883 oeuvres de la maturité.

(I) D'Engels aussi. Beaucoup pensent qu'Engels a été, d'une façon, l'élément sacrifié du tandem Marx/Engels.

(2) Marx/Engels. Par Jean ^{AU}Büchat. page II.

De toute façon il est possible de justifier plus d'un point de vue "marxiste" par des références aux oeuvres de Marx.

I) La mission historique du prolétariat.

Pour Marx il ne s'agit plus d'interpréter le monde mais de le transformer. Sa conception de l'humanité est la suivante: le moteur décisif de l'histoire est à rechercher dans le développement économique de la société, dans les changements du mode de production, dans la division de la société en classes distinctes et dans la lutte de ces classes. La base de la société est sa structure économique sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de consciences sociales déterminées. A mesure que les forces productives se modifient et progressent, le régime politique et social, ou rapports de production se transforment également.

Sur la société de son époque il écrit: "La société bourgeoise moderne issue de l'effondrement de la société féodale, n'a pas aboli les oppositions de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions, de nouvelles formes de lutte aux anciennes. Mais notre époque, l'époque de la bourgeoisie, a ceci de particulier, qu'elle a simplifié les oppositions de classes. De plus en plus la société se partage en deux grands camps ennemis: la bourgeoisie et le prolétariat.(I)

(I) Marx cité par Jean-Yves Calvez dans "La pensée de Karl Marx pages II4 - II5.

Il rend hommage à l'oeuvre grandiose de la bourgeoisie....qui, la première a démontré ce que peut accomplir l'activité humaine....et ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de la production, donc les conditions de la production, donc l'ensemble des rapports sociaux." (1)

Mais c'est le prolétariat qui prendra la relève à la direction de la société, ce prolétariat qui naît tout naturellement de la bourgeoisie. A mesure qu'il produit la richesse, l'ouvrier s'appauvrit. Marx dira: "Certes le travail produit des merveilles pour les riches, mais pour le travailleur il produit le dépouillement. Il produit des palais, mais pour l'ouvrier il produit des taudis. Il produit la beauté, mais pour l'ouvrier c'est l'infirmité." (2)

Dans une première période c'est la bourgeoisie qui organise le prolétariat. " A cette étape, les prolétaires ne combattent pas leurs propres ennemis, mais les ennemis de leurs ennemis, les restes de la monarchie absolue, les propriétaires fonciers, la bourgeoisie non industrielle, les petits-bourgeois." (3) Mais cette expérience d'organisation profite peu à peu au prolétariat qui commence à avoir " le sentiment de lui-même." Le mouvement commencera par être purement revendicatif, et syndical, mais par après il débouchera sur le plan national et acquerra un caractère politique dont l'objectif est la prise du pouvoir.

(1) Calvez page II9.

(2) Calvez page I23.

(3) Calvez page I39.

"La croissance de l'organisation politique des classes laborieuses qui, agissant comme une force douée de conscience de classes, cherchant leur "véritable intérêt" non pas dans, mais contre le système capitaliste." (I) Ainsi, la bourgeoisie n'aurait pas seulement engendré son contraire, le prolétariat, mais aurait produit "ses propres fossoyeurs."

Face à la montée du mouvement ouvrier, la bourgeoisie menacée, tempère l'idée révolutionnaire. Elle, qui était révolutionnaire face aux conservateurs, devient conservatrice face aux révolutionnaires. Elle aura plus peur de "son prolétariat" que de l'aristocratie. Il lui arrive même d'abandonner son idéal républicain.

Le marxisme, comme projet révolutionnaire, désigne donc la force capable de bouleverser l'édifice social. Il établit ainsi sa vraisemblance en dépassant le discours utopique. Son originalité est de trouver au centre de la société bourgeoise une force - le prolétariat - qui en est à la fois le produit le plus authentique et la négation la plus radicale. Le prolétariat est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, parce que le plus exploité de la société capitaliste. Aussi, "c'est une sphère qui ne peut s'émanciper sans émanciper toutes les autres sphères de la société." (2)

(I) Le marxisme soviétique par Herbert Marcuse.
pages 16-17.

(2) Classe ouvrière et révolution par F. Bon et M.A.
Burnier. page II.

Le socialisme répondra aux intérêts profonds de l'immense majorité de la population, y compris des couches intermédiaires, petite bourgeoisie et paysannerie. Mais seule la classe ouvrière, ces producteurs qui ne possèdent que leur force de travail, peut réaliser l'émancipation générale, car les autres classes sont toujours placées sur le terrain de la propriété privée des moyens de production. Leur premier souci est de se préserver contre les empiétements de la propriété capitaliste, non de supprimer cette propriété.

Les autres classes, celles du mode de production antérieure qui n'a pas perdu toute réalité(I), doivent en fonction du grand combat qui va se livrer se coaliser avec l'un ou l'autre des antagonistes principaux de la société. Au départ, Marx aura une vision de la paysannerie nettement péjorative, "la classe qui représente la barbarie au sein de la civilisation."(2) Mais tirant les enseignements des expériences de 1848 Marx exprime l'avis suivant: "privé de l'accompagnement des paysans, "le solo" de la révolution prolétarienne devient "un chant funébre."(3)

(I) Car le capitalisme industriel est le mode de production dominant mais pas exclusif.

(2) Le marxisme et l'Asie 1853 - 1964 par H. Carrère D'Encausse et S. Schram page 22
(citant Marx: les luttes des classes en France.

(3) Marx/Engels par Jean ^{RU}Büchat page 175.

Toutes les révolutions antérieures ont été accom-
 plies par des minorités et dans l'intérêt des mino-
 rités. Ce sont donc des révolutions partielles.
 L'originalité de la révolution prolétarienne est à
 rechercher dans son agent. Elle sera, nous assure
 Marx, douée de l'universalité qui faisait défaut
 à toutes classes révolutionnaires antérieures.
 "Elle jouira de l'universalité sur le mode de la
 privation, du manque absolu."(1) Elle est une classe
 de la société bourgeoise sans être une classe de
 la société bourgeoise. Elle supporte toutes les
 charges de la société sans jouir de ses avantages.
 Aussi elle est la classe majoritaire alors que
 toutes les révolutions antérieures ont été effec-
 tuées par des minorités.

Mais vu que les luttes sociales se résol-
 vent sur le terrain politique, la conquête du
 pouvoir constitue la mesure révolutionnaire pra-
 tique essentielle. Le prolétariat se constitue en
 classe dominante et "usera de sa suprématie
 politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie
 tout le capital, pour centraliser entre les mains
 de l'Etat, c'est-à-dire du prolétariat organisé
 en classe dirigeante, tous les instruments de pro-
 duction et pour accroître au plus vite la masse
 des forces de production.(2)

(1) La pensée de Karl Marx par Jean-Yves Calvez
 page 261

(2) La pensée de Karl Marx par Jean-Yves Calvez
 page 268.

La machine d'Etat construite par la bourgeoisie ne doit être conquise mais détruite afin de faire place à un état de type nouveau.(1)

Une période de dictature du prolétariat sera nécessaire, dictature qui assurera " une démocratie infiniment plus complète et plus réelle que toutes celles que l'histoire a jusqu'ici connues."(2)

La dictature du prolétariat comporte le même caractère paradoxal que l'agent de la révolution, cette classe qui n'est déjà plus une classe de la société. C'est une domination de classe, qui n'est plus une domination, puisqu'elle n'a d'autre but que la suppression de toute domination.

Deux phases suivront où successivement chacun aura selon ses capacités et puis selon ses besoins. Plus la productivité matérielle aura atteint à la phase présocialiste un niveau élevé, plus le délai entre les deux phases sera court. Ainsi on aura de nouveau une société sans classes. Le prolétariat supprimera la dernière forme de l'Etat politique qu'il s'est donné à lui-même dans la révolution. Engels dira que la machine de l'Etat sera reléguée " au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze" (3)

(1) Le gouvernement précédent est pour Marx un comité destiné à gérer l'ensemble des intérêts de la bourgeoisie.

(2) Le marxisme de notre temps par Gilles Martinet. page 21.

(3) Marx/Engels par Jean Buchat pages 251 - 252.

Ainsi, la révolution prolétarienne abolit "avec la liquidation de toutes classes, le prolétariat en tant que classe et crée par là un nouvel agent de progrès - la communauté d'hommes libres;"(1)

3) Quand et comment le socialisme succédera-t-il au capitalisme?

Donc la transition du capitalisme au socialisme est la fonction historique du prolétariat. Les formes politiques spécifiques de cette transition apparaissent aux yeux de Marx et d'Engels comme des variables qui ne pouvaient être déterminées par la théorie. Une fois que le prolétariat se serait constitué en classe révolutionnaire consciente de sa mission et prête à la remplir, les moyens pour le faire devraient être déduits de la situation politique et économique du moment. En tout cas la violence n'est pas inhérente à l'action du prolétariat. Tout en étant convaincus que les classes dirigeantes ne céderaient pas leurs privilèges sans combat, Marx et Engels attiraient l'attention sur les possibilités d'une transition légale vers le socialisme.

Marx dira dans un discours qu'il prononçait au Congrès de la Haye en 1872: "Mais nous n'avons jamais soutenu que les voies pour atteindre ce but seront infailliblement identiques.

(1) Le marxisme soviétique par Herbert Marcuse.
page 14.

15

Nous n'ignorons pas qu'il existe des pays comme par exemple l'Amérique, l'Angleterre et la Hollande ajouterai-je peut-être, si je connaissais mieux vos institutions, où les ouvriers peuvent atteindre leur but par des voies pacifiques. Mais même s'il en est ainsi, nous devons reconnaître que, dans la majorité des pays européens, c'est la force qui est appelée à jouer le rôle de levier de la révolution. (1)

Au sein du mouvement ouvrier, les partisans de la voie révolutionnaire se sont divisés en partisans de la révolution spontanée du prolétariat en situation révolutionnaire et ceux de la révolution volontariste qui serait le résultat d'un choix décisif des dirigeants révolutionnaires au fameux "instant propice." (2) La polémique Rosa Luxembourg - Lénine est fort connue. Des dizaines d'années après Rossana Rossanda dira que " Si chez Marx on ne trouve pas une théorie du parti, c'est parce que, dans sa théorie de la révolution il n'en existe ni la nécessité, ni la place." (3)

Et encore, en plus de la dispute entre voie révolutionnaire et voie parlementaire, une autre confrontation (4) s'est faite autour de deux interprétations de l'enseignement de Marx: déterministe et volontariste.

(1) Marx/Engels par Jean Buchat pages 251 - 252

(2) Voir Sociologie des révolutions par A. Découflé page 64 jusqu'à la page 69.

(3) Classe ouvrière et révolution par F. Bon et M.A. Burnier pages 49 - 50.

(4) Bien sûr, toutes les interprétations divergentes sont imbriquées les unes dans les autres.

Pour certains le socialisme est la résultante des contradictions internes du capitalisme. Les rapports de production dépendront des forces de production et de leur évolution. L'infrastructure économique tiendrait sous sa dépendance les superstructures, c'est-à-dire les phénomènes de conscience et les institutions dérivées, qui peuvent néanmoins réagir sur les infrastructures mais toujours à l'intérieur de cette dépendance même. Ainsi la société ne pourrait aboutir au socialisme qu'après avoir parcouru successivement et nécessairement différents stades allant de l'esclavagisme et de la féodalité au capitalisme industriel, où il arrive un moment où les rapports de production existants, qui évoluent plus lentement, sont un obstacle à l'essor des forces productives, qui possèdent leur dynamisme propre. (I)

Face à ce déterminisme économique, les volontaristes croient que le rôle décisif pour l'instauration du socialisme revient à la volonté consciente des hommes. Donc, plus besoin de passer par toutes les étapes intermédiaires et il n'est plus nécessaire que le capitalisme arrivât au terme de son évolution pour déclencher la révolution et prendre le pouvoir. (2) Le prolétariat avant d'agir n'aurait plus besoin de compter dans ses rangs l'immense majorité du peuple. Pour eux, c'est le subjectif qui crée l'objectif.

(I) Voir Les marxismes après Marx par P. et M; Favre page 21 et 22

(2) Dans ce cas, il ne s'agirait plus d'hériter du capitalisme pour distribuer les fruits de son processus brutal d'accumulation, mais de créer l'appareil de production à la place du capitalisme.

Lénine critiquera ceux qui "deviennent opportunistes à force d'objectivité" en sous-estimant toujours le moment subjectif dans la lutte révolutionnaire. Et c'est Lénine par son volontarisme, qui a redonné à l'idéologie une importance particulière, comme arme de combat au service de la classe ouvrière. Pour Marx le terme idéologie avait une connotation nettement péjorative. "Dans le modèle marxiste, l'idéologie et ses fonctions sociales sont définies exclusivement dans la perspective de la classe dominante. Elle est la perception de la situation qu'a la classe dominante, suivant sa position et ses intérêts, adoptée par les autres classes sociales." (1) Ainsi conçue, elle est une "conscience fausse" de la réalité. A l'idéologie, Marx oppose la conscience de classe. A ce sujet encore, Garandy écrit: "Certes Marx a rappelé que les idées deviennent une force matérielle lorsqu'elles pénètrent les masses, et il reconnaissait aux superstructures une autonomie relative par rapport à la base sur laquelle elles sont nées." (2)

Jean ^{Ru} Buehat, biographe de Marx et d'Engels, a une interprétation plus nuancée. Son interprétation de la pensée marxiste est la suivante: "Le communisme s'inscrit dans le mouvement réel de l'histoire."

(1) Le changement social, par Guy Rocher page 93.

(2) Le problème chinois par Roger Garandy.

Pages 161 - 162.

La société obéit à des lois qui ne dépendent pas de la volonté des hommes et qui en dernière analyse, résultent du processus réel de la production. Les hommes peuvent, dans la mesure où ils ont conscience de ces lois, accélérer la marche de l'histoire."(1)

L'origine du dilemme est à rechercher dans l'oeuvre de Marx, qui semble viciée par une contradiction insoluble. Parfois "l'éclosion de la société véritablement humaine y est présentée comme la conséquence inéluctable de l'effondrement du régime capitaliste et d'une autre part, la révolution sociale devant entraîner la transformation radicale de la condition humaine y apparaît comme l'oeuvre accomplie par des individus hautement conscients, assumant une tâche historique nettement circonscrite."(2)

D'une part nous lisons que le capitalisme engendre sa propre négation, le socialisme "avec la fatalité d'un processus naturel. (Le Capital). Le système apparaît comme condamné par le mûrissement de ses contradictions internes et la chute du capitalisme est inéluctable. Pour F. Bon et M.A. Burnier "dans Le Capital Marx ne parle plus de la lutte de classes comme d'un moteur de l'Histoire; le principe évolutif se situe dans la dynamique du capitalisme, non dans celle de l'affrontement de ses composantes." (3)

(1) Marx/Engels par Jean Buchat page III

(2) La pensée de Karl Marx par Jean-Yves Calvez page 254.

(3) Classe ouvrière et révolution F.Bon et M.A. Burnier page 26.

De l'autre, nous pouvons lire: " Ce n'est nullement l'Histoire qui se sert de l'homme comme un moyen pour réaliser ses buts à elle, comme si elle était un personnage particulier. L'Histoire n'est que l'activité de l'homme poursuivant ses propres fins." (La Sainte Famille) (I)

Aussi, Marx au sein de la Ligue des communistes a lutté en 1850 contre le courant volontariste de l'époque. Il reproche à ses adversaires "de substituer à l'évolution révolutionnaire, la phraséologie révolutionnaire, à la situation réelle, la simple volonté qui devient la force motrice de la révolution. (2)

D'un autre côté, Engels, après la mort de Marx réagit contre ceux qui tendaient à réduire le marxisme (3) à une sorte de déterminisme économique et ajoute que: "C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes attachent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique.

(1) La pensée de Karl Marx par Jean-Yves Calvez page 234

(2) Marx/Engels par Jean Buchat page 302

(3) Marx refusait l'utilisation du terme marxisme dans la mesure où il évoquait un système définitif et fermé.

Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors, nous ne trouvions pas toujours le temps, ni le lieu, ni l'occasion de rendre justice aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque."(1)

De là seulement on perçoit la difficulté de dégager "la" position marxiste.

4) Marx et les sociétés extra-européennes.(2)

Le marxisme peut être considéré comme un "mouvement de pensée enfanté par les progrès scientifiques du XIX^{em} siècle et la première révolution industrielle." (3) C'est en Europe occidentale que les premières révolutions socialistes étaient prévues, car d'après les enseignements du marxisme, l'instauration du socialisme ne se concevait que dans les pays industriellement avancés.

Lénine dira par après que Marx et Engels " se sont beaucoup et souvent trompés dans leur pronostics sur la proximité de la révolution."(4)

(1) Marx/Engels par Jean Buchat page 282.

(2) La Russie, je l'inclus sous cette rubrique car elle est à cheval sur l'Europe et l'Asie et elle diffère de l'Europe par sa culture politique, sa religion, son histoire etc.

(3) Les cinq communismes par Gilles Martinet page 184

(4) Marx/Engels par Jean Buchat page 302

Mais les révolutions socialistes se sont produites dans des sociétés à prédominance agraire où le mode de production capitaliste n'est ^{pas} ~~ni~~ le mode de production exclusif ni même dominant. D'où l'intérêt de voir la conception que Marx avait de ces sociétés, notamment de la Russie et de la Chine.

Marx considérait la Russie tsariste comme la citadelle européenne de la réaction.(1) Sa haine pour la Russie tsariste déterminait même son jugement sur les mouvements nationaux en Europe orientale. Il appréciait "comme positif tout soulèvement national qui affaiblissait le tsarisme, et comme néfaste et réactionnaire tout mouvement national qui semblait pouvoir apporter des avantages à la Russie. (2)

Mais à la fin de sa vie, Marx, déçu du mouvement ouvrier et des perspectives révolutionnaires en Occident s'intéresse au mouvement révolutionnaire russe et à sa spécificité.(3) Engels et lui-même entreprirent des recherches sur la structure de la société russe, la commune villageoise(le mir), et le rôle qu'elle peut jouer dans le destin du pays.

(1) Après 1815 et la Sainte Alliance, la Russie intervient maintes fois pour aider des autocrates en difficultés et mater des révolutions.

(2) Le marxisme et l'Asie 1853 - 1964 par H. Carrère et S. Schram pages 23 - 24.

(3) Je ne discuterai pas dans ce mémoire si sa vision de la révolution en Russie est conforme au matérialisme dialectique ou non.

Tous deux se demandent par quel chemin la Russie pourra accéder au socialisme la même que les pays d'Europe occidentale ou par une voie particulière.

Dans une discussion en 1877 avec un populiste russe qui lui demande si pour accéder au socialisme la Russie devrait passer par le capitalisme, Marx répond qu'il n'a jamais parlé d'une "marche générale, fatalement suivie par tous les peuples, quelles que soient les circonstances historiques dans lesquelles ils sont placés." (1) Pour lui; si la révolution russe devient le signal d'une révolution ouvrière en Occident, de façon que les deux se complètent, la commune villageoise russe peut devenir le point de départ d'une évolution socialiste. Mais voyant la pénétration du capitalisme en Russie, Marx se demandera si elle n'a pas perdu "la plus belle occasion que l'histoire ait jamais offerte à un peuple" et qu'elle devra "subir toutes les péripéties du régime capitaliste." (2)

Après la mort de Marx, c'est à Engels que populistes et marxistes russes viendront demander des conseils. Le développement industriel accéléré du pays l'incitera à modifier ses premières prises de position, la commune ne lui parut plus, dès lors, la pépinière du socialisme mais "un rêve du passé."

(1) Marx/Engels par Jean Buchat page 263.

(2) Le marxisme et l'Asie 1853 - 1964 par H. Carrère et S. Schram page 19.

Il dira que la "Russie était la France de ce siècle" et que les russes "approchaient de leur 1789." (1) Toutefois il leur demandera, qu'au lieu de multiplier des citations de Marx de "se mettre plutôt à penser comme Marx l'aurait fait à leur place. Ce n'est qu'à cette condition que le mot "marxiste" avait sa raison d'être". (2)

Avec la naissance de plusieurs foyers révolutionnaires dans les colonies avant et surtout après la deuxième guerre mondiale et la victoire de la révolution chinoise, des théories "tiers-mondistes" ont fait leur apparition. La décolonisation et les rapports de dépendance qui ont subsisté après les ont aussi favorisé. D'après ces théories, à la lutte des classes se substitue d'une façon l'affrontement entre continents, où les masses paysannes des pays sous-développés constituent le nouveau ferment à la place du prolétariat industriel embourgeoisé des pays développés. Frantz Fanon dira dans les "Damnés de la terre" que la révolution de ce siècle, la révolution authentique, sera la révolte universelle des paysanneries de la faim et de la misère embrasant de sa violence salvatrice les cités tranquilles et grandiloquentes." (3)

(1) Revolutionary Russia edited by Richard Pipes pages 306 - 307.

(2) Marx/Engels par Jean Buchat page 288.

(3) Sociologie des révolutions par Anfré Découflé pages 25 - 26.

Dans la lettre du 14 juin 1963, au moment de la rupture publique entre chinois et soviétiques, on peut lire que " la principale zone de tempêtes de la révolution mondiale qui portent des coups directs à l'impérialisme, se trouve désormais en Asie, en Afrique et en Amérique Latine, de sorte que dans un certain sens l'ensemble de la cause de la révolution prolétarienne mondiale dépend en fin de compte de la lutte révolutionnaire menée par les peuples de ces régions qui constituent l'écrasante majorité de la population mondiale."(1)

Aux sociétés non-européennes Marx n'a consacré que des développements relativement brefs et fragmentaires. Trouvant la périodisation linéaire (communisme primitif, régime esclavagiste, régime féodal, régime capitaliste) trop schématique et trop exclusivement étayée par l'étude de l'Europe occidentale, Marx évoquera un mode de production original: le mode de production asiatique. Entre 1853 - 1860, il écrira plusieurs articles sur la Chine et d'autres colonies européennes. De ces articles Donald Lowe nous dit qu'ils traitaient "plus de l'impacte de la Chine sur la commerce et sur la vie politique anglaise que sur la Chine elle-même."(2) Mais H. Carrère D'Encausse et S. Schram pensent que dans l'article de 1853, sur la révolution de Taiping, Marx esquissait les deux idées essentielles sur lesquelles diverses théories de l'impérialisme allait se baser, " à savoir:

-
- (1) L'U.R.S.S. et la Chine devant les révolutions dans les sociétés pré-industrielles; par H. Carrère D'Encausse et S. Schram page 79
- (2) Marx and China; a disparity of two worlds by Donald Lowe. The China Quarterly N° 41 Jan March 1970 pages 114 - 115.

- 1) que le développement capitaliste de L'Europe, et son expansion à travers le monde étaient en passe de créer un système économique mondial unique; et
- 2) que les convulsions dans la partie non-européenne de ce système étaient susceptibles d'influer sur l'Europe elle-même et d'y susciter des révolutions"(I)

D'aucuns pensent que le marxisme est une forme de pensée européenne et qu'il y a contradiction entre son européocentrisme sur le plan culturel et sa vision "mondialiste" sur le plan stratégique. Pour Marx, le mode de production asiatique correspond à un stade très précoce de l'évolution de l'humanité, et les asiatiques ne seraient jamais sortis de leur état de stagnation sans l'intervention de l'Occident, et il remarquait l'absence de l'esprit prometteur, et de l'individualisme. N'empêche, tout européocentrique qu'il était, Marx a incontestablement aussi été le précurseur des conceptions asiocentriques et tiers-mondistes. Il trouvait des liens étroits entre la libération sociale et la classe ouvrière anglaise et la libération nationale des Irlandais, (2) et affirmera que "la classe ouvrière anglaise n'accomplirait jamais rien avant que le régime britannique ne fût ébranlé par la perte de l'Irlande."(3)

(1) Le marxisme et l'Asie 1853-1964 par H. Carrère D'Encausse et S. Schram page 16.

(2) L'Irlande était un cas typique du problème colonial se trouvant en plus en Europe même.

(3) Le marxisme et l'Asie 1853-1964 par H. Carrère D'Encausse et S. Schram page 24.

Aussi n'a-t-il pas écrit que "le prochain soulèvement d'Europe dépendra peut-être davantage de ce qui se passe dans l'Empire Céleste (la Chine) que de toute autre cause politique existante."(I)
N'est-ce-pas donner la priorité à l'action dans la colonie sur l'action dans la métropole?

(I) Le marxisme et l'Asie 1853- 1964 par H. Carrère
D'Encausse et S. Schram. page 16.

Chapitre II.

La révolution russe;

Katkov, dans un colloque à Harvard, (1) posa une question fort pertinente: Lénine était-il rendu révolutionnaire par Marx ou plutôt le marxisme rendu révolutionnaire par Lénine?(2) D'aucuns *de* demandent si Marx aurait été Bolchevik ou Mechevik et si cette révolution faite au nom de Marx, *s'*est faite aussi selon Marx. Berdiaev dira que le Bolchevisme est autant le descendant idéologique des penseurs russes du XIXem siècle que de Marx. Pour Kautsky, il n'est qu'une aberration du marxisme, et rien d'autre qu'une nouvelle forme de l'absolutisme russe. Fischer par contre, tout en se demandant ce que Marx aurait pensé de la révolution, s'interroge sur ce que serait "advenu de Marx s'il n'y avait pas eu ni Lénine, ni la Révolution d'Octobre?"(3) Pour d'autres la prise du pouvoir par les Bolcheviks est tout simplement un coup d'etat.

Dans ce chapitre, après un aperçu sur le mouvement populiste, je m'attacherai à analyser le mouvement social-démocrate, dès sa naissance jusqu'à la prise du pouvoir par les Bolcheviks.

(1) Colloque qui eut lieu en 1968 sur le thème de: "Revolutionary Russia."
 (2) "Revolutionary Russia" edited by Richard Pipes page 60.
 (3) La vie de Lénine par Louis Fischer Tome II page 212. Pour Fischer, Lénine a peut-être sauvé Marx du voile de l'oubli qui est tombé sur beaucoup de penseurs sociaux du passé, mais il l'a sauvé en le mettant *sur la* tête.

Je m'intéresserai surtout au débat idéologique, entre factions, ayant des implications sur le plan de la stratégie.

Le pouvoir révolutionnaire sera menacé à plusieurs reprises, par les armées allemandes, l'intervention des puissances étrangères, la guerre civile, la révolte de Kronstadt etc, mais vu que son accession au pouvoir fût irréversible, je n'aborderai cette épisode que brièvement lorsque c'est nécessaire.

Le problème national a sûrement joué un rôle immense dans le renversement de l'ancien régime. L'empire des tsars était, du point de vue éthique, un tout complexe et très peu intégré. Beaucoup de dirigeants révolutionnaires étaient originaires des minorités éthiques et le mécontentement des travailleurs se conjugait souvent aux espoirs d'autodétermination et d'indépendance. La "prison des Peuples" était l'expression courante pour désigner la Russie tsariste. Mais pourtant, c'est dans le chapitre suivant que j'examinerai, plus particulièrement, les implications sur le plan théorique et idéologique, de l'interférence des luttes sociales et des luttes nationales.

I) L'intelligentsia et le mouvement populiste.

Le marxisme, avant de devenir la doctrine de l'opposition révolutionnaire, devra livrer des batailles et l'emportera contre le populisme. A un moment où la classe ouvrière n'existait pas encore, où les paysans étaient apathiques et totalement indifférents à la politique, où la faiblesse de la bourgeoisie l'éliminait du jeu politique, c'est l'intelligentsia russe qui va constituer la force

principale d'opposition au pouvoir. Elle formait une sorte de classe non-économique et son combat fût particulièrement ingrat car il ne s'agissait pas seulement d'attaquer l'absolutisme, mais de s'en prendre également à l'inertie de ses victimes.

Le mot intelligentsia date en Russie du milieu du XIXem siècle. Il possédait alors un sens principalement idéologique. Pour en faire partie, il fallait avoir adopté un certain nombre d'opinions qui pouvaient se ramener au refus global de l'ordre social et politique existant. Ils se présentaient ^{ent} comme une dissidence dans la noblesse, "comme la fraction des privilégiés qui refusent le privilège octroyé par l'Etat"(a)

Les intellectuels, éloignés des sphères gouvernementales, se sentaient coupables vis-à-vis du peuple russe. Le sursaut populaire et la résistance à Napoléon en 1812- 1813 avait donné la conviction que les classes privilégiées avaient envers l'immense masse des paysans, une dette de reconnaissance. Aussi, toute culture n'est-elle pas acquise au détriment des classes défavorisées, qui la paient de leur travail? Ne fait-elle pas poser ainsi une responsabilité sur ceux qui en jouissent? Ce sentiment de culpabilité devait continuer à inspirer, pendant tout le XIXem siècle, l'élite de la jeunesse russe et déterminer la psychologie du mouvement populiste.

L'expression "populisme" remonte à 1861, l'année où le servage fût aboli(I) mais d'une

(I) Le tsar considérait qu'il valait mieux abolir le servage d'en haut que d'attendre qu'il soit aboli par le bas.

(a) Préface d'Alain Besançon au livre d'Andrei Amalrik: L'Union soviétique survivra-t-elle en 1984? Page 23.

manière insatisfaisante et où des mesures répressives furent décrétées contre les universités dont on craignait l'agitation. Herzen exilé à Londres, lancera le slogan suivant: " Allez au Peuple. Voilà votre place, soldats du peuple russe." Durant une trentaine d'années, "l'obstination des autocrates russes à ne rien vouloir changer à un régime parfaitement anachronique n'avait d'égal que l'entêtement des révolutionnaires, lançant à l'assaut du pouvoir, la masse continuellement décimée, perpétuellement renouvelée, de conspirateurs, de tsaristes, d'agitateurs, de militants."(1) Pour secouer la torpeur populaire, ils opérèrent pour la violence. En s'attaquant aux représentants du pouvoir, par le recours à l'attentat, ils espéraient prouver aux masses que la lutte était possible et leur communiquer l'énergie qui déclencherait la révolution. Mais le peuple russe a traditionnellement été un allié pour l'Etat. Berdiaev insiste sur l'importance de la formation religieuse du peuple russe qui l'aurait marqué de traits très particuliers: ascétisme, faculté de supporter la souffrance et le sacrifice au nom de la foi. La monarchie ne se maintenait pas uniquement par la contrainte mais s'appuyait aussi sur les croyances religieuses du peuple. Mais il reconnaît qu'un naïf socialisme agraire est profondément ancré en lui, et " le fait que le seigneur possédait de vastes terres a toujours paru injuste au paysan russe; la conception occidentale de la propriété, peu développée même dans la classe aristocratique, lui a fait totalement défaut: la terre appartenant à Dieu, celui qui la travaille doit en jouir."(2)

(1) La révolution russe par Marcel Liebman page 46.

(2) Les sources et le sens du communisme russe par Nicolas Berdiaev page 26.

de vivre

Cette élite intellectuelle refusait dans le présent qui lui était insupportable. Ces hommes s'évadaient dans le futur ou dans le passé. Ils se divisaient en deux groupes: les Slavophiles et les Occidentalistes; Slavophiles, ils évoquaient l'ancienne Russie de leurs rêves; Occidentalistes ils songeaient à un Occident tout aussi idéalisé. Les Occidentalistes, à leur tour, se départageaient entre socialistes populistes et libéraux. Mais beaucoup seront déçus par l'esprit mercantile de l'Occident et se tourneront à leur tour, vers le paysan russe, le moujik, qui n'était pas, lui, touché par la décadence urbaine et la corruption matérialiste.

Pour Berdiaev, il est important de savoir " que le communisme russe a des racines nationales, qu'il est déterminé par l'histoire de la Russie: la seule connaissance du marxisme ne suffirait pas à nous guider ici." (I) Le communisme russe porte en lui, incontestablement, beaucoup d'éléments du populisme révolutionnaire.

Les populistes voulaient pour leur pays un destin particulier par lequel il éviterait le capitalisme occidental et résoudre plus vite et mieux que l'Occident la question sociale.

Tchaadaev, par exemple, parlera de la "potentialité" du peuple russe. S'appliquant au passé, ce mot est une sorte de condamnation pour le peuple russe qui n'a pas accompli des tâches élevées dans l'Histoire.

(I) Les sources et le sens du communisme russe par Nicolas Berdiaev page 7.

Mais tourné vers l'avenir, ce mot contient une espérance. A cause de cette force potentielle, à explosion retardée, le peuple russe est appelé à réaliser un jour sa vaste mission. Lui seul sera capable de résoudre ^{les questions que l'Occident en raison} même du poids lourd de son passé, a dû laisser sans réponse, et en premier lieu les questions sociales.

Herzen, de son côté, désenchanté par le mercantilisme occidental, qu'il constate jusque chez les socialistes, croit que c'est en Russie qu'est enfermée, en puissance, une vie nouvelle, meilleure, exempte des "tares bourgeoises." Il s'opposait aux libéraux qui poussaient la Russie à s'engager sur les chemins tracés par l'Occident et croyait fermement que la Russie pouvait réaliser plus aisément que les pays occidentaux et qu'elle ne traverserait pas de période bourgeoise. Bakounine dira que la lumière devra venir de l'Orient éclairer l'Occident "empli des ténèbres bourgeoises."

Tchernichevski, défenseur de la communauté agraire, déclare que le développement socialiste à son degré le plus parfait, se retrouvera à ses origines, c'est-à-dire à la commune paysanne.

Netchaev, dans son "Catéchisme Révolutionnaire" préconise la création d'un parti centralisé à l'extrême, pourvu d'une discipline de fer, couvrant la Russie entière de petites cellules révolutionnaires. Sa conception du parti s'apparente très fort avec la conception léniniste.

Mais c'est Thatchev que Berdiaev considère, plus qu'aucun autre, le précurseur de Lénine. Il niait qu'une application rigoureuse du marxisme exigeait en Russie, tour-à-tour, le développement du capitalisme, la révolution bourgeoise, une constitution etc. Au contraire, selon lui, l'absence de développement de la bourgeoisie est un avantage incontestable et une promesse de révolution sociale. Théoricien de la révolution, il préconise la prise du pouvoir par une minorité révolutionnaire, en désorganisant le pouvoir existant au moyen de la terreur. Il voulait que le parti socialiste fût un parti de gouvernement qui transformera les institutions réactionnaires en institutions révolutionnaires. Par contre les slavophiles étaient ennemis de tout gouvernement, "ils les tiennent tous pour mauvais et tout pouvoir pour péché. S'ils défendent la monarchie, malgré ce ferment anarchiste, c'est sous prétexte qu'il vaut mieux qu'un seul être assume ce pouvoir honteux et coupable, plutôt que le peuple entier."(I)

Les deux pôles de l'action révolutionnaire étaient: terreur et propagande. Mais les révolutionnaires n'arrivaient pas à enrôler les paysans dans le mouvement, ne parvenaient pas à se trouver une base. L'intelligentsia finit par cesser de croire dans la classe paysanne et décidait de ne s'appuyer que sur son propre héroïsme. La pensée de Bielinski est très révélatrice: les hommes méconnaissent tellement leurs intérêts qu'il faut les mener au bonheur par la contrainte.

(I) Berdiaev page 51 - 52

La tragédie du mouvement populiste réside, avant tout, dans le fait que le peuple ne comprenait pas l'intelligentsia; il les abandonnera même aux mains du pouvoir. Le peuple était étranger à la conception du monde des intellectuels, il demeurerait relegieux et l'irréligion des autres approfondissait l'abîme entre eux. Dans la "venue ^{au} ~~du~~ peuple" des populistes, le peuple vit une fantaisie de nobles. Mais les intellectuels se firent athées "refusant d'accepter un Créateur qui aurait engendré un monde méchant, imparfait et rempli de douleurs" et estimaient que " Dieu n'existe pas justement parce- que s'il existait, il ne pourrait être que méchant."(1)

En 1881, l'empereur Alexandre II est assassiné. Les populistes s'attendaient à ce que le régime succombe sous le coup. Mais Alexandre III, qui prend la succession du trône, est de loin plus réactionnaire et plus intransigeant que son prédécesseur. Cet "idiot couronné" comme un dignitaire l'a appelé un jour, déclare le jour de son couronnement " que dorénavant il ne discutera plus qu'avec Dieu les destinées de son Empire."(2)

En 1883, le mouvement terroriste est détruit. Liebman dira: " à trop vouloir s'en prendre aux hommes, le terrorisme épargnait les institutions."(3) Ils étaient parvenus à liquider un autocrate, mais l'autocratie était encore là, même plus implacable.

(1) Berdiaev page 76 - 77

(2) La révolution russe par Marcel Liebman
pages 16 - 17.

(3) Marcel Liebman page 54.

Cette épisode signifia le déclin du terrorisme comme méthode exclusive d'action révolutionnaire et les révolutionnaires étaient conduits à élaborer d'autres méthodes de combat.

2) La pénétration du capitalisme et la naissance du mouvement marxiste.

A cette époque se fondait à l'étranger, parmi les émigrés, le groupe "Emancipation du travail", animé par Plekhanov. Deutcher dira: "Plekhanov et ses amis étaient la vraie avant-garde de la révolution, ou plutôt l'avant-garde de l'avant-garde qui allait venir".(1) C'est la naissance du marxisme russe et du mouvement social-démocrate. Ce fut dans les livres de Plekhanov, considéré comme le père du marxisme russe, que s'est nourrie la première génération de marxistes russes. Le marxisme à ses débuts, apparut sur la terre russe comme la forme extrême de l'occidentalisme, et "dans la vieille querelle entre partisans de l'occidentalisme et slavophiles, il avait apporté des armes au premier de ces groupes."(2)

En premier lieu, les marxistes durent combattre contre les vieilles tendances de l'intelligentsia révolutionnaire, c'est-à-dire les populistes. Eux, attendaient la délivrance du développement industriel de la Russie, développement que les populistes entendaient précisément éviter. L'industrie capitaliste devait amener l'éducation et le développe-

(1) Ironies of History by Isaac Deutcher pages 207-208

(2) La révolution russe par Marcel Liebman page 63.

ment de la classe ouvrière, cette classe qui est considéré comme le "fossoyeur prédestiné du capitalisme." Les marxistes pensaient avoir enfin trouvé une base réelle pour le combat révolutionnaire, l'unique force sociale sur laquelle ils pouvaient s'appuyer. Il s'agissait, dès lors, de développer la conscience de classe révolutionnaire de ce prolétariat et dorénavant ce n'est plus aux paysans qui avaient repoussé l'intelligentsia émancipatrice que l'on se tournera mais vers l'usine et au-delà de l'usine vers les ouvriers.

D'après Berdiaev "il fallait à la révolution un mythe. Le mythe du peuple paysan va se transformer en mythe du prolétariat."(I) Les premiers marxistes souligneront les éléments déterministes et évolutionniste de la pensée de Marx. Ils parleront du développement des forces de production comme d'un espoir et d'un appui essentiels. Au début, ils donnent même l'impression d'être des révolutionnaires moins extrêmes et moins violents que leurs prédécesseurs. Ils s'intitulaient "socialistes scientifiques", ils n'étaient plus ni des utopistes ni des rêveurs. Aussi, le développement capitaliste en Russie coïncidait effectivement avec la pénétration du marxisme. Pour eux, c'est la révolution démocratique bourgeoise qui est à l'ordre du jour.

Les socialistes populistes se changeront à leurs yeux presque en réactionnaires, partisans de formes d'économies périmées, voulant tourner à rebours la roue de l'Histoire. De leur côté, les populistes les traitaient de suppôts et de champions du capitalisme.

(I) Les sources et le sens du communisme russe par
Nicolas Berdiaev page 208.

Vu que c'est Lénine qui tiendra le "bâton de chef d'orchestre"(I) au sein de la faction bolchevik du parti social démocrate, il est indispensable de voir de pres l'évolution intellectuelle de Lénine(2)

Concernant la question cruciale de la relation du socialisme et de la démocratie et plus précisément la relation des socialistes révolutionnaires avec les trois classes suivantes: paysannerie, prolétariat et bourgeoisie, Pipes distingue chez Lénine quatre phases, ayant chacune une réponse spécifique à cette question. Dans la première phase, allant de 1887 - 1892, Lénine sympathise et même milite dans l'aile Jacobine de "La Volonté du Peuple" un des mouvements populistes. Les biographes soviétiques de Lénine essaient de cacher ce fait. Ils présentent Lénine comme ayant toujours été marxiste. Mais de nombreux auteurs contestent cette version et Lénine est cité pour avoir déclaré que son chemin était tracé par son frère aîné. Or, son frère Alexandre fut exécuté pour avoir essayé d'attenter à la vie du tsar.

Dans une phase de transition, 1892 - 1893, Lénine perd confiance dans la capacité révolutionnaire de la paysannerie et se tourne vers le prolétariat industriel. En 1895, il adhère aux conceptions social-démocrates de type occidental et conclue que le socialisme ne pourrait triompher qu'après la réalisation de la démocratie, le renversement de l'absolutisme

(I) C'est Plekhanov qui qualifiera ainsi Lénine, l'accusant de vouloir s'accaparer de la direction du parti.

(2) Voir la communication de Richard Pipes durant le colloque de Harvard. The origins of Bolchevism: The intellectual evolution of young Lenin. In Revolutionary Russia pages 26 - 52.

sera le fait d'un large mouvement oppositionnel de toutes les classes, la bourgeoisie libérale incluse. Il déclare que la phase démocratique bourgeoise était indispensable pour le passage au socialisme. Aux populistes, qui tenaient le capitalisme pour indésirable et souhaitent sauter cette étape, Lénine déclarera que le capitalisme est déjà un fait accompli. C'est à partir d'une étude qu'il a entreprise sur les campagnes russes, donc à partir de données agraires, que Lénine se prononce comme quoi la Russie était déjà dans la phase capitaliste. Il écrira que " c'est l'affaire de la bourgeoisie de développer des trusts, d'envoyer des enfants et des femmes dans les usines, de les y ruiner, et de les condamner à la plus grande misère..... Nous savons que les trusts et le travail des femmes en usines sont un progrès. Nous ne voulons pas rétrograder vers l'artisanat, vers le capitalisme sans monopolisation, vers le travail des femmes à la maison. En avant à travers les trusts et, au-delà d'eux, vers le socialisme."(I)

Durant toute une époque, la pensée des marxistes russes souffrait d'un paradoxe: ils croyaient fermement que pour l'avènement du socialisme soit possible, le capitalisme devait, en premier lieu, se développer. Pour eux le socialisme sans industrie moderne et une classe ouvrière nombreuse était inconcevable. Eux, les ennemis du capitalisme, voulaient aider à le promouvoir.

En 1899, après diverses déceptions, Lénine perd

(I) La pensée de Lénine par Georges Lukacs page 21.

confiance aussi dans la classe ouvrière. Tandis qu'il était, avec de nombreux autres dirigeants marxistes en prison, les relations entre intellectuels révolutionnaires et le mouvement ouvrier subirent un changement radical. Dans les années 90, la classe ouvrière s'agrandit avec une telle rapidité, que la poignée de marxistes encore en liberté, ne pouvaient garder le contrôle et la direction du mouvement. Le mouvement ouvrier devient un mouvement indépendant et s'orientait de plus en plus vers une politique purement syndicale. Cette "hérésie" est connue sous l'appellation "d'économisme". Leurs efforts furent concentrés en vue de favoriser le bien-être des ouvriers et améliorer les conditions de travail. Lénine écrira en 1900 que d'un côté le mouvement ouvrier s'est séparé du socialisme et de l'autre, le socialisme du mouvement ouvrier. Ce processus, pour lui, présentait d'énormes dangers, car "le mouvement ouvrier séparé de la social-démocratie, ...deviendra inévitablement bourgeois."(I)

Lénine ayant rejeté quelques années auparavant la paysannerie, arrive à douter du potentiel révolutionnaire du prolétariat. Mais Lénine, contrairement à Plekhanov qui fût un théoricien du marxisme était primordiallement un théoricien de la révolution. Il va élaborer une conception nouvelle, ^malgame de populisme et de marxisme, et finalement, avec l'instrument qu'il forgera, remportera la victoire. Beaucoup diront qu'avec lui le marxisme classique a subi une

(I) Revolutionary Russia page 49.

russification, une orientalisation.

Dés cet instant, il estime urgent et "nécessaire de préparer des hommes qui consacrent à la révolution pas seulement leurs soirées libres mais leurs vies entières aussi." (1)

3. Le parti léniniste

La première ^{tentative} de regroupement des marxistes dans un parti à l'échelle nationale s'est faite à Minsk en 1898. Mais peu après, tous les membres élus du Comité Central furent arrêtés. Le parti restait encore une idée plutôt qu'une réalité. En fait, les socialistes n'étaient organisés qu'à l'étranger, parmi les émigrés. Que le centre de pareille activité dût se trouver à l'étranger tenait évidemment à ~~l'é-~~ ^{absence} ~~chance~~ de toute liberté politique en Russie. En 1900, Lénine proposa à Plekhanov de fonder un organe de presse qui servirait à un double usage: parfois ^{aire} le travail d'éducation des militants ouvriers russes et remplir la fonction de coordination et de rassemblement. C'est ainsi que naquit l'Iskra (l'étincelle), et Plekhanov, Lénine et Martov assuraient la rédaction. C'est en 1903 que le parti naîtra véritablement. Mais dès le premier congrès des divergences ~~misent~~ fin à l'unité du parti. Il s'agissait de définir la qualité de membre du parti. Lénine et Martov proposent deux projets opposés. Celui

(1) Revolutionary Russia. Page 49.

de Lénine portait "qu'est membre du parti celui qui en reconnaît le programme et soutient le parti, tant par des moyens matériels que par sa participation personnelle dans une des organisations du parti." Le texte de Martov prévoyait "qu'est considéré comme membre du parti ouvrier social-démocrate de Russie, celui qui en reconnaît le programme, soutient le parti par des moyens matériels et lui prête un concours personnel régulier sous la direction d'une de ses organisations." C'est le texte de Martov qui l'emporte par 28 voix contre 22 et 1 abstention.

Quelle était la conception du parti chez Lénine ? Pour lui le parti devait être un groupe militant de révolutionnaires professionnels, donc par voie de conséquence moins nombreux que la classe ouvrière, avec une conscience politique et une expérience supérieures et plus homogène que les autres ^{organes} du mouvement ouvrier. Deutcher dira que Lénine craignait "que le parti devienne une image inerte de la classe ouvrière." (1) Pour Marx la classe ouvrière était par définition en rupture avec la société bourgeoise (cette classe de la société bourgeoise qui n'est pas une classe de la société bourgeoise). La question du parti révolutionnaire ne constituait qu'un problème d'organisation, une gradation continue mènera de la lutte revendicative à la lutte révolutionnaire. Par contre, pour Lénine "la vocation révolutionnaire du prolétariat pose problèmes." (2) Markuse dira que "la conception léniniste peut-être représenté comme un développement de la distinction mar-

(1) Stalin by Isaac Deutcher. Page 72.

(2) Classe ouvrière et révolution par F. Bon et M.A. Burnier. Page 50.

xiste entre l'intérêt "immédiat" et l'intérêt "réel" du prolétariat". (1) Le mouvement ouvrier laissé à lui-même ne pourrait, disait-il, dépasser "la conscience trade-unioniste", c'est-à-dire la recherche des améliorations immédiates et à court terme. La conscience politique de classe ne peut-être apporté que de l'extérieur de la lutte économique, à travers les intellectuels, puis le parti. Ainsi "le parti incarne les intérêts historiques du prolétariat au-delà-des comportements de la classe ouvrière concrète." (2) Ses critères de recrutement ne sont pas sociaux mais politiques, la conviction idéologique l'emporte sur l'origine de la classe. Citant l'autorité reconnue en matière de marxisme, Karl Kautsky, Lénine répétait sans cesse que "le socialisme était introduit dans le mouvement ouvrier de l'extérieure par des intellectuels bourgeois." (3)

Pour Carr, l'innovation la plus marquante dans la théorie et la pratique révolutionnaire, "c'est la ^{substitution} ~~solution~~ du parti à la classe comme la force motrice de la révolution" (4), le parti étant investi de la mission historique du prolétariat. Le parti ainsi organisé fait ressortir de la masse plus ou moins chaotique de l'ensemble de la classe, un groupe conscient de but et prêt à tous les sacrifices. D'après Lukacs, "la forme d'organisation est pour Lénine indissolublement liée à la prévision de la proximité de la révolution". (5) Le parti est donc une élite, une minorité, mais une minorité agissante qui doit éduquer

(1) Le marxisme soviétique par Herbert Marcuse. Page 47.

(2) Classe ouvrière et révolution. Page 56.

(3) Stalin by Isaac Deutcher. Page 72-73.

(4) Revolutionary Russia. Page 287.

(5) La pensée de Lénine par Georges Lukacs. Page 38.

le prolétariat, le guider, l'entraîner à l'assaut de l'ordre ou le désordre établi. Lénine s'est écrié un jour: "Donnez nous une organisation de révolutionnaires et nous retournerons la Russie entière". (1)

Dans un pays où les militants socialistes étaient perpétuellement pourchassés, le parti devait être fermé, clandestin et centralisé. Pour Lénine, "ceux qui sous l'absolutisme veulent une organisation étendue d'ouvriers avec élections, comptes rendus, suffrage universel etc., sont tout bonnement d'incubables utopistes. Cela n'aiderait que les gendarmes en rendant les révolutionnaires accessibles à la police." (2) Bon et Burnier diront que "le léninisme est une théorie qui s'est donnée les moyens de ses objectifs" (3), et Liebman que "le régime au pouvoir (avait) son héritier".(4)

Désormais, et sur toutes les questions - l'organisation, les rôles respectifs des classes sociales, la stratégie parlementaire etc. - bolchéviks et mencheviks devaient évoluer de façon séparée. Coupé de leur base nationale, ces exilés n'avaient que trop le loisir de systématiser leurs oppositions. L'Okhrana, la police secrète tsariste, encourageait, à travers ses éléments infiltrés dans le parti, toutes les scissions. Les agents provocateurs (le cas Malinovsky) dénonçaient à la police les éléments qui tenaient pour l'unité et s'opposaient aux scissions. La fraction bolchévik évoluera jusqu'à devenir un parti à l'intérieur du parti.

(1) La révolution russe par Marcel Liebman. Page 68.

(2) La vie de Lénine par Louis Fisher. Tome I. Page 61.

(3) Classe ouvrière et révolution. Page 77.

(4) La révolution russe. Page 79.

Les marxistes concevaient généralement le soulèvement prochain comme une révolution démocratique bourgeoise. Que la classe ouvrière ne devait pas, ne pouvait pas prendre le pouvoir avant qu'elle ne devienne la majorité de la nation était une idée fort diffuse parmi eux. La controverse entre eux était centrée sur la question de quelle classe sociale, la bourgeoisie ou le prolétariat, jouera le rôle dirigeant dans cette révolution. Les mencheviks argumentaient comme quoi en Russie arriérée, pas encore mûre pour le socialisme, les ouvriers devaient aider la bourgeoisie à prendre le pouvoir et l'accepter comme son allié principal (senior ally). Pour eux, le prolétariat n'entre donc - pour le moment - en jeu que comme force d'appoint de la bourgeoisie libérale dans son combat pour une Russie moderne. Son apparition prématurée, aux objectifs de classe autonomes, pouvait effrayer la bourgeoisie et le jeter directement dans les bras du tsarisme. Les bolcheviks et le groupe de Trotsky (pour tant sur le problème de l'organisation proche des mencheviks) les accusaient d'avoir une explication livresque du marxisme. Trotsky dira à leur encontre que le "marxisme est avant tout une méthode d'analyse des relations sociales, et non pas des textes." (1) Pour Lénine, les bourgeois étaient plutôt enclins à obstruer la révolution plutôt que de la promouvoir. Pour lui, l'erreur des mencheviks c'était de s'attendre à ce que la bourgeoisie russe se comporte comme la française en 1789.

Il est vrai que la pénétration de capitalisme en Russie n'avait pas renforcé la bourgeoisie vu que l'industrie russe

(1) The prophet unarmed by Isaac Deutscher. Page 154.

était plutôt ~~dire~~ ^{dû} aux investissements étrangers. Dans son pays, la bourgeoisie occidentale avait rallié la bannière du libéralisme, mais en Russie elle était principalement intéressé par la sécurité de ses investissements qui semblaient être bien en sécurité sous un régime absolutiste. Donc, à cause que le capitalisme n'a pas eu un développement organique en Russie, la bourgeoisie fût une couche sociale numériquement plus réduite et socialement plus faible qu'en Occident. L'absence idéologique de la bourgeoisie transmettait, pour les bolcheviks, " à la révolution prolétarienne la réalisation de ses anciennes revendications révolutionnaires." (1) Par contre les usines modernes en Russie étaient plus concentrées qu'en Europe occidentale et même qu'aux Etats-Unis. La force politique du prolétariat, à cause de fait, était décuplée, sa capacité d'organisation et d'action en masse, immense. La classe ouvrière devait assumer la direction de la révolution, même si elle n'était de caractère socialiste. Elle trouvera dans les paysans un allié, mais un allié secondaire (Junior ally). Pour Marcuse, un des deux facteurs qui font que le léninisme soit une forme nouvelle du marxisme est "l'effort pour faire entrer la paysannerie dans l'orbite de la théorie et de la stratégie marxistes ." (2)

Telles étaient les conceptions stratégiques des bolchéviks et des mencheviks. Pour les uns, le prolétariat avait une mission révolutionnaire immédiate puisqu'il devait pallier la carence totale de la bourgeoisie. Pour les autres, il avait

(1) La pensée de Lénine par Georges Lukacs. Page 25

(2) Le marxisme soviétique par Herbert Marcuse. Page 31.
L'autre facteur étant la redéfinition des perspectives de développement capitaliste et révolutionnaire à l'ère impérialiste.

surtout un rôle d'auxiliaire dans la lutte contre le tsarisme, qu'il appartenait au libéralisme de diriger. Trotsky, avec sa théorie de la révolution permanente, ^{essayera} ~~essaiera~~ de concilier les deux tendances. La classe ouvrière ne devrait ^{pas confiner} le soulèvement à ses limites bourgeoises mais devait se charger, en un processus continu, de réaliser et la révolution démocratique et la révolution socialiste. Dans un pays économiquement arriéré, le prolétariat pouvait prendre le pouvoir plus tôt que dans des pays où le capitalisme est avancé.

De la révolution de 1905, que Lénine qualifia de répétition générale (1) (general rehearsal), bolchéviks et mencheviks tireront des enseignements divergents. L'armée ne s'était pas mise du côté des insurgés, au contraire, c'est elle qui les a matés. Qui dit armée, dit la paysannerie. La bourgeoisie libérale s'est estimée satisfaite, après l'écrasement de la révolution, par la promesse de convocation de la Douma (Parlement) et espérait que le régime avait changé de cap et se transformera progressivement vers une monarchie constitutionnelle. Pour Lénine, il est confirmé dans son idée de la nécessité d'une alliance avec la paysannerie, car "aucune révolution n'était pensable en Russie sans un appui minimum de la paysannerie." (2) Les révolutionnaires devraient donc appuyer davantage les revendications des paysans. Pour les mencheviks, les

(1) Une répétition générale où les acteurs principaux (à part Trotsky), nous dit Deutcher, n'ont pas paru du tout sur la scène. Stalin by Isaac Deutcher. Page 81.

(2) L'U.R.S.S. et la Chine devant la révolution dans les sociétés pré-industrielles par H. Carrère, D'Encausse et S. Schram. Page 13.

événements leur donnaient la confirmation que les paysans étaient des éléments rétrogrades et réactionnaires.

En 1907, Lénine quitte la Russie pour Genève avec ces mots: "une ère de contre-révolution a commencé, et elle durera une vingtaine d'années, à moins que le tsarisme est entre-temps secoué par une guerre majeure." (1) Il ne pouvait être plus prophétique. Lénine, tout volontariste qu'il était, savait que l'instrument qu'il avait forgé, le parti bolchevik, ne constituait pas une condition suffisante de la révolution. Le problème fondamental restait celui des conditions générales de la Russie. La révolution ne sera pas possible "sans crise de la nation entière atteignant aussi bien les exploités que les exploitants". (2)

4. Convertir la guerre immérialiste en guerre civile (3)

Après l'avortement de la révolution de 1905, un climat de défaite s'ensuivit. Les mencheviks se divisèrent entre "liquidateurs" et "anti-liquidateurs", les premiers souhaitant abandonner entièrement la lutte clandestine au profit de l'action légale. Guère plus unis, les bolcheviks se partagent entre

(1) Stalin by Isaac Deutcher. Page 104.

(2) Lénine cité par Lukacs dans "La pensée de Lénine." Page 39.

(3) Les deux révolutions russes s'étant produits en l'espace d'une année chaque jour nous réserve des rebondissements *nouveaux* à la révolution chinoise dont chaque étape fût ~~établie~~ *italie* *certains* sur plusieurs années. Il ne sera impossible d'en parler de tous ces événements. Je ne m'attacherai donc qu'aux plus importants.

"boycoteurs", "révocateurs" et "conciliateurs", les boycoteurs opposés à la participation aux élections et à la Douma, les révoqueurs insistant que les députés socialistes soient révoqués par le parti, les conciliateurs partisans d'une entente avec au moins une des fractions mencheviques. Lénine, ce révolutionnaire en mal d'action, nous dit Lukacs, "a combattu avec une égale inflexibilité les partisans de l'illégalité, ... et ceux qui se livrant totalement à l'égalité ont rejeté les possibilités légales." (1) Et entre temps, le fossé entre bolcheviks et mencheviks s'approfondissait. Ils en étaient arrivés à la rupture totale. La lutte tournait à l'avantage des bolcheviks, qui, plus décidés que nombreux, se forgeaient un instrument de combat qui n'allait pas tarder à faire ses preuves, leur parti. Le tirage de leur journal, La Pravda, dépassait de plus en plus celui de l'organe menchevique.

A l'approche de la Première Guerre Mondiale, tous les partis socialistes européens prirent des positions bellicistes, sauf la social-démocratie russe. En Allemagne et en France, les "pacifistes" à l'intérieur des partis socialistes furent minorisés. Jaurès sera assassiné mystérieusement. En Russie, à la Douma, la quasi-totalité de l'opposition se rallia au régime, pour soutenir le gouvernement dans sa lutte pour la défense de pays. Seuls les députés bolcheviques et mencheviques affirmèrent qu'ils ne soutiendraient pas le régime et qu'ils s'opposaient à une guerre impérialiste.

Pourtant Marx dans le Manifeste Communiste avait dit

que les ouvriers n'avaient pas de patrie. Et voilà qu'ils étaient en train de se déchirer sur les champs de bataille, pour le profit de leur bourgeoisie respectif^{ve}, tandis que la paix de classes régnait partout. Lénine refusera de croire que les députés socialistes allemands avaient ralliés le camp patriotique et qu'ils avaient voté les crédits militaires, attribuant cette nouvelle à une manœuvre de la propagande belliciste. Puis se rendant à l'évidence, il dira: "Dès aujourd'hui, je cesse d'être social-démocrate et je deviens communiste." La social-démocratie s'était souillée. La bourgeoisie tout entière applaudit à ce miracle de la "réconciliation nationale", et Lénine de crier à la trahison. Durant les trois années suivantes, il remplira des milliers de pages réclamant la transformation de la "guerre bourgeoisie, dynastique, et impérialiste" en guerre civile et révolutionnaire. La Première Guerre Mondiale, qui avait pour objet "le partage des colonies et le pillage des territoires étrangers" ne l'intéressait que comme stimulus de la révolution. Mais rien ne bougea. Lénine, après un moment de découragement, déclara que l'alternative posée par cette situation historique ne consistait pas à choisir entre guerre et paix mais entre guerre impérialiste et guerre contre cette guerre, à savoir la guerre civile.

Marx et Engels attachaient une extrême importance à la guerre, voyant en elle le moment favorable à l'éclosion de la révolution communiste. Pour Lénine, des désastres militaires pourraient être le prélude à la révolution, les révolutionnaires limités à leurs seules forces étant incapables de renverser la monarchie, un ennemi extérieur sera nécessaire pour disloquer l'Etat tsariste. Andreï Amabrik^q dit que "de fait, si le gouvernement de Nicolas II n'avait pas commencé la guerre contre le

Japon, il n'y aurait pas eu de révolution de 1905-1907; s'il n'avait pas fait la guerre contre l'Allemagne, il n'y aurait pas eu la révolution de 1917." (1) Sans nulle doute, Lénine souhaitait la défaite de son pays, "dans une guerre réactionnaire, la classe révolutionnaire, il estimait, ne peut faire autrement que de souhaiter la défaite de son gouvernement," et ailleurs il dira, "des actions révolutionnaires en temps de guerre contre son propre gouvernement, signifiait à coup sûr, sans conteste, non seulement que l'on souhaite la défaite de ce gouvernement, mais encore que l'on apporte un concours actif à cette défaite." (2)

Les bolchéviques tenaient pour la théorie de l'étincelle: ou bien une étincelle russe allumerait la révolution européenne, ou bien la révolution européenne jetterait une étincelle sur la "poudrière sociale" de l'autocratie russe. Toutefois, ce ne sera pas le prolétariat européen mais un autocrate européen qui mettra le feu à la Russie autocratique.

Entre temps, sur le front, les armées russes éprouvaient les plus grandes difficultés. Le chef d'état-major impérial déclarait qu'aucune science ne lui avait appris à mener la guerre sans cartouches, sans fusils et sans canons. Les officiers en plus étaient des incapables, et plutôt que de coopérer sur le champ de bataille, préféraient remâcher des rivalités qui remontaient à la guerre russe-japonaise. Les nombres de

(1) L'Union Soviétique survivra-t-elle en 1984 ? Par Andreï Amabrik. Pages 82-83.

(2) Liebman. Pages 104-105.

5

tués par faits de guerre s'élèvera en 1917 à 1.700.000 hommes. L'armée donnait des signes de désintégration. En Janvier 1917, plus d'un million de déserteurs rôdaient à l'arrière. L'état d'esprit de l'armée est bien révélé par cette histoire que Fisher nous rapporte. A un ministre qui faisait un discours pour enflammer l'armée, un soldat qui l'interpelle lui dit: "Vous, Monsieur le Ministre, vous nous dites qu'il faut combattre pour la terre et la liberté. Qu'est-ce-que je ferai de la terre si je suis tué ? Tout ce dont j'aurai besoin, c'est de deux mètres, pour ma tombe". (1)

Le Tsar absent, Raspoutine dominait la Cour et ne cachait ses sympathies pro-allemandes. La situation économique se dégradait. Le ralliement des oppositions autour du trône commençait à faire place à une hostilité de plus en plus ouverte. A la Douma, un "bloc progressiste" se constitua groupant six formations allant des conservateurs aux constitutionnels-démocrates (cadets ou K.D.), seuls les socialistes refuseront d'en faire partie. La revendication que le bloc progressiste formula était un changement de gouvernement et ils souhaitaient à ce que se constitue une équipe ministérielle ayant "la confiance de la nation" De toute façon, ils estimaient urgent et indispensable l'écartement des ministres les plus incompetents et les plus réactionnaires. Mais le tsar et le gouvernement ne changèrent rien dans leur manière d'agir, à tel point que le bloc progressiste envisageait une "révolution d'en haut" de peur que la situation ne leur échappe. Liebman dira que "la Russie était à l'heure des complots" mais que la "conspiration progressait

(1) Cet incident date de juste après la révolution de février mais cela ne change rien à son importance.

moins vite que la révolution". (1)

Durant les années de guerre, la condition des populations citadines, en particulier de la classe ouvrière, n'avait cessé de s'empirer. L'opposition ne tardera pas à ~~poser~~^{passer} des salons dans la rue. Il y avait d'un côté des personnalités politiques sans soutien populaire, et de l'autre une masse exaspérée, mais sans direction. Sans direction car la répression policière, dès le début de la guerre, s'était abattu sur les partis ouvriers. Les liaisons avec l'extérieur étaient rendues très difficiles à cause de la guerre, et les bolcheviques et les mencheviques se trouvaient décapités. Les chefs révolutionnaires étaient ou en Sibérie ou à l'étranger. Ainsi, la révolution de février 1917 sera spontanée, l'acteur qui produira l'événement sera la foule anonyme.

Le nombre des grèves était en augmentation constante et la tension sociale à son apogée. C'est un geste du patronat qui produira la décharge. Aux usines Poutilov, la direction proclame le lock-out, mettant ainsi à la porte des dizaines de milliers de travailleurs, parmi les plus politisés et les plus militants de Petrograd. Le lendemain, le 23 février, les organisations socialistes fêtaient la "journée de la femme" et vu le contexte général, les manifestations de rue prirent un ton plus violent qu'au paravant. A côté des cris "du pain", "nos enfants meurent de faim" se mêlaient quelques slogans plus politisés comme "à bas l'autocratie" et "à bas la guerre". Ces cris trouvèrent écho dans la foule. Ce jour-là, il y avait 90.000 grévistes sur une population totale de 400.000 habitants à Petrograd

(1) Liebman. Page 92-93.

la capitale. Des heurts eurent lieu avec la police. Il faut dire que les femmes des soldats participaient à l'agitation, leur condition étant particulièrement difficile. Le 25 février, c'était la grève générale à Petrograd et les étudiants se joignirent au mouvement. Mais cependant, il y avait un vide politique qu'il fallait combler. Le 27, toute la garnison de Petrograd, mis à part la majorité du corps des officiers, passe du côté de l'insurrection. Le 27 aussi, le tsar décide de renvoyer la Douma. Les membres de la Douma se demandèrent s'il fallait se soumettre à cette décision ou, au contraire, défier la volonté du tsar. Le même jour, les ouvriers faisaient resurgir l'institution qui avait disparu avec l'échec de la révolution de 1905, le Soviet. Déjà, dès le 24, les ouvriers avaient décidé de faire procéder immédiatement dans les usines à l'élection des délégués qui formeraient le Soviet. Aussi la foule a ouvert la porte des prisons. Les militants mencheviques et bolcheviques qui s'y trouvaient enfermés, aussitôt libérés, s'engagèrent dans l'action. Pour consacrer l'entente entre ouvriers et soldats le soviet fut désormais appelé le "Soviet des députés d'ouvriers et de soldats." Le Soviet était le parlement de peuple par excellence, les classes possédantes étant par définition exclus. Il était aussi le corps le plus représentatif que la Russie possédait. Le même soir, au milieu de la foule qui avait envahi le Douma, Milioukov, député Cadet, leur annonça: "une décision a été prise: nous prenons le pouvoir." L'insurrection était terminée. Liebman dira que "la désorganisation de vainqueurs n'avait d'égale que l'insigne faiblesse des vaincus." (1) S'il y avait des troupes fidèles au régime, que serait devenu de l'insurrection ?

(1) Liebman. Page 122.

14

Le grand problème que la Russie dut résoudre alors fut celui des rapports entre bourgeoisie et classe ouvrière. Pour Liebman, malgré les apparences, il n'y eut pas à proprement parler d'alliance entre la bourgeoisie et le prolétariat, ni dans les jours qui précédèrent l'insurrection, ni au cours de son déroulement. Le soulèvement de Petrograd s'était fait sans le concours de la bourgeoisie, sans son soutien. La bourgeoisie n'avait ni dirigé, ni même suivi un mouvement dont elle n'avait pas pris l'initiative.

Le 1^e mars, le "Comité exécutif du Soviet" entra en négociation avec le "Comité provisoire de la Douma". Les délégués du Soviet commencèrent par exposer leurs revendications à la grande satisfaction des libéraux. Ce geste signifiait la remise du pouvoir, qu'ils détenaient en fait, au comité provisoire de la Douma. Entre le tsarisme anachronique et corrompu et le régime bolchévique, il y aura un intermède de huit mois, un régime républicain qui, selon l'expression de Lénine, fit de la Russie "le pays le plus libre, le plus avancé du monde". Mais il y avait une dualité des pouvoirs, c'est-à-dire l'existence face à face, de l'institution qui représente la bourgeoisie, le gouvernement provisoire, et de celle à laquelle les classes populaires avaient donné naissance, le Soviet. Dès les premières heures de son existence, le gouvernement provisoire était incapable d'appliquer ses décisions à moins d'être approuvé par le Soviet de Petrograd. Selon Deutcher, "le gouvernement était le prisonnier virtuel de Soviet, malgré que ni le Soviet ni le gouvernement n'en étaient encore conscients." (1)

(1) Stalin by Isaac Deutcher. Page 139

Le parti bolchevique entre temps, privé de son chef ne savait que faire. En plus, ils s'interrogeraient sur leurs conceptions d'avant 1917 où ils s'attendaient à ce que l'aristocratie libérale et la bourgeoisie appuient le tsar. Et maintenant, les Cadets (constitutionnels démocrates) se trouvaient à la tête de la république. Se pouvait-il que les mencheviques aient eu raison ?

En avril, la révolution semblait s'être essoufflée. Personne ne paraissait réellement remettre en cause l'accord conclu entre le gouvernement et le Soviet. L'intrusion d'un facteur extérieur, bouleversera tout. Lénine arrivera à Petrograd le 3 avril 1917.

5. De la reconquête du parti bolchevik à la conquête du pouvoir.

Trotsky écrira que "si, ni Lénine ni moi, nous étions trouvés à Petersbourg, il n'y aurait pas eu de révolution d'octobre: la direction du parti bolchevik eût empêché qu'elle se produise - je n'en doute pas un instant! Si Lénine n'avait pas été à Petersbourg, je ne crois pas que j'eusse pu vaincre la résistance des dirigeants bolcheviks"(1). Pour Carr(historien), "le triomphe du parti semblait d^u presque exclusivement au succès de Lénine parvenant à lui imposer sa volonté personnelle et entraînant à sa suite des collègues qui ne s'y prêtaient souvent qu'à contre-coeur"(2).

Lénine débarquant à Pétrograd, par le "train plombé" mis à la disposition de 32 révolutionnaires russes dont Lénine et Martov(3), fut accueilli par une foule immense d'ouvriers et de soldats mobilisés par les bolcheviks. Le langage qu'il tiendra n'avait pas encore été tenu depuis la chute du tsarisme. Il s'adressera aux "vainqueurs de la révolution russe, l'avant-garde de l'armée prolétarienne mondiale". Mais avant de radicaliser les foules, Lénine aura à reconquérir son parti. L'exil et la déportation avait placé aux postes de commandes des hommes de deuxième rang qui avaient été incapables de donner une direction stratégique cohérente aux masses en révolte en février et après. Les premiers chefs d'envergure à rallier Petrograd seront Kamenev et Staline (12 mars). Dès le 6 mars Lénine, de Suisse, envoya un télégramme dont le texte disait:

(1) La vie de Lénine Tome I par Louis Fischer page 198.

(2) La vie de Lénine Tome I. Louis Fischer page 216.

(3) Lénine et ses compagnons n'ignoraient pas que leurs adversaires politiques pourraient exploiter l'incident en les présentant comme des agents allemands introduits en Russie pour servir ses intérêts.